

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : Etat d'esprit de l'opinion – 16 mai 2016

L'état de tensions latentes, l'inquiétude devant les manifestations et violences, est au moins autant commenté que le 49-3 ; et renvoie à des considérations sur la politique dépassant largement cet épisode.

1. Sur le 49-3, on retrouve les réactions connues :

- **Les soutiens** sont très minoritaires. **Une poignée d'entre eux a vu les jeux de posture** des frondeurs ou de la droite, les nombreux amendements, ou considèrent que l'utilisation d'un article de la constitution n'est pas anti-démocratique. Mais **la plupart sont sur une ligne autoritaire** : surtout à droite ou sans sympathie partisane, ils pensent que la France est irréformable, et que la seule façon de ne pas se laisser paralyser par des « *profiteurs* » ou des « *fainéants* » est de taper du poing sur la table.
- D'un autre côté, **les critiques, beaucoup plus nombreux, qui reprennent les réactions de « *passage en force* », « *brutalité* », « *déni de démocratie* ».**

A noter que **le thème du « *reniement* » revient également** en référence aux propos anciens du PR (« *Pour citer monsieur Hollande c'est un déni de démocratie, c'est une brutalité politique* »). Ainsi que, **beaucoup plus fort que lors de la loi Macron, le thème des gros contre les petits, du pouvoir contre la rue, de la gauche qui s'éloigne de ceux qu'elle devrait protéger** (les salariés) :

« C'est simplement que ça fait des mois que le gouvernement essaye de faire passer cette loi et la population n'était pas d'accord, et du coup c'est pas normal que le premier ministre et le gouvernement utilisent un décret pour faire passer en force la loi au-delà même du parlementaire ».

« La loi 49-3. Ils sont contents qu'on vote pour eux, mais ensuite quand ils n'ont plus besoin de nous, nous n'avons plus rien à dire ».

2. Au-delà du seul 49-3, beaucoup de commentaires renvoient un sentiment de disputes politiques plus générales : « *C'est la pagaille. Y'a rien de concret, rien qui se fait. Tout le monde se tire dans les pattes* ». « *Le cloaque du gouvernement. Les hommes politiques ne s'entendent pas entre eux, ils n'auraient pas eu besoin de mettre le 49-3 s'ils s'entendaient* ».

Cela **réveille quelques craintes sur une possible crise** : « *Les motions de censures, le gouvernement est instable ce n'est pas très rassurant* ». « *Qu'on soit obligé d'utiliser cet article ça ne dénote pas une sérénité au niveau politique* ».

Mais les disputes **dépassent les tensions au sein de la majorité** : ce à quoi les Français ont le sentiment d'assister, c'est « *le grand déballage des politiques* ».

Les frondeurs sont d'ailleurs très rarement explicitement mentionnés (« *Le comportement suicidaire des contestataires de gauche. Les frondeurs qui tirent dans le dos du gouvernement en se disant du parti socialiste mais lui tirent dessus. Parce que je constate que les conservateurs de gauche unissent leur voix aux conservateurs de droite.* »)

En revanche ressort un fort sentiment de déconnexion de l'ensemble de la classe politique : « *Je constate que personne n'est d'accord sur rien concernant cette loi. Rien n'avance et les gens ne sont pas très heureux en ce moment. Le citoyen ne semble pas être écouté par le gouvernement et en a marre* ».

A nouveau un sentiment de **déconnexion, de manque d'écoute** revient : « *Les revirements politiques. La France est dans un état épouvantable et nos politiques n'ont rien à faire de nous* ». « *Tout ce qui est manifestations liées à la loi du travail. Je trouve que le gouvernement n'est pas suffisamment à l'écoute des gens qui composent le pays* ».

Et comme souvent lorsque des images des débats parlementaires passent sur les chaînes de grande écoute, les spectateurs sont stupéfaits, « *horrifié en voyant les séances à l'Assemblée Nationale. Il n'y a pas de dialogue ce n'est pas constructif* ». « *Les disputes entre les députés, au lieu d'écouter les orateurs ils lisent ou font leurs courriers. Ils donnent l'impression d'être inutiles* ».

3. Ces considérations interviennent alors même que **les tensions, discordes et violences dans la société interpellent autant (et inquiètent bien davantage) que l'usage du 49-3.**

Les casseurs et les violences (« *c'est tous les jours, dans toutes les villes, ça s'étend* ») sont bien sûr les éléments le plus visibles :

« *Les casseurs à Nantes et à Rennes et l'incapacité du gouvernement à stopper des casseurs qui sont ultra-minoritaires, et on a l'impression que les forces de l'ordre sont muselées* ».

« *Toutes les personnes qui cassent contre la loi travail. Ça devient fatigant et dangereux* ».

« *Les manif's avec tous les emportements. Ce sont des chose qui devraient se passer normalement, et là ça dégénère* ».

« *On commence en en avoir marre de ces manifestations car cela coûte cher aux contribuables* ».

Mais derrière, **c'est bien tout le climat social qui inquiète** : « *Les violences générales, c'est critique* ». « **Choqué de tous ces évènements. Les gens ne s'acceptent plus. Ils se battent au lieu de manifester** ».

Ce contexte social **fait résonner différemment les disputes politiques. Ce n'est plus seulement du « théâtre » ou des « postures »**, exaspérants mais finalement sans grande importance. **Ils prennent un autre sens** : « *Les politiciens, ils font plus leur travail* ».

Les Français demandent de l'ordre (casseurs, pagaille) et de l'apaisement, alors que nous paraissions à l'inverse hystériser les débats et laisser filer les casseurs.

Tout tourne autour de la même interrogation que ces dernières semaines : le pays **peut-il encore avancer sans se déchirer ?** Ou est-il condamné à sombrer dans les tensions et la violence dès que l'on tente de le sortir de ses blocages ?

« *Ce qui m'a marqué, c'est qu'on ne veut pas avancer en France, on ne veut pas faire de réforme. Parce qu'on va manifester contre des lois qui nous démolissent, et après tout le monde s'en mêle, les syndicats, les étudiants, en fait c'est vraiment la chienlit en France* ».

« *Les manifestations de la loi El-Khomri. Les réactions de violence me désolent. Y'a trop de résistance au changement en France* ». (Parti socialiste)

4. **Le Président est un peu plus cité que ces dernières semaines.**

- Pas tellement sur le « *ça va mieux* », assez peu commenté (« *Le discours d'Hollande. Il a dit que la France est mieux, je ne suis pas tout à fait d'accord* » - Parti socialiste).
- On retrouve, dans ce contexte troublé, quelques **critiques du manque d'autorité** : « *Il y a un Président qui ne fait rien ou quelque chose pour lui, et un premier ministre qui veut prendre sa place. Je l'ai vu à ses faits et gestes il ne rappelle pas à l'ordre ses ministres comme je l'ai constaté à la télé* ».
- Mais on voit aussi **des réactions plus positives d'abnégation, de détachement du superflu, de volonté de tenir le cap précisément quand tout s'agite** :

« Le Président qui essaye d'être courageux. De continuer avec son premier ministre. Il a beaucoup de courage et d'estime de continuer ce qu'il fait. Les manifestations, on ne peut pas se permettre que les jeunes cassent tout dans la rue et qu'ils se permettent de tout faire pour notre génération c'est impensable ».

« Les frondeurs ne sont pas d'accord avec Hollande. Ils ne sont jamais d'accord avec Hollande qui est bien et qui fait des choses qui n'ont jamais été faites ».

Cet équilibre est sans doute **le plus efficace dans la période** : il ne renvoie ni l'air de plonger dans le marigot politique, ni à l'inverse celui de ne pas défendre clairement sa ligne en restant trop loin au-dessus de la mêlée.

Il permet également de **neutraliser les critiques électoralistes qui émergent**, en recentrant le débat sur la fonction et le destin du pays, et de faire apparaître par contraste les ambitions sans projets ou les initiatives qui rajoutent au désordre sans servir les Français :

« On est déjà en campagne pour les élections prochaines alors que ça n'a pas lieu d'être. Parce que pendant ce temps-là on ne s'occupe pas des affaires du pays ».

Adrien ABECASSIS